

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ACADEMIQUE DE HAUTE-PICARDIE

Les événements de 1940 dans le département de l'Aisne

La littérature parlant des événements de 1940, est abondante, mais ne parle pas seulement des événements s'étant produit sur le département de l'Aisne. Étant donné qu'en 1914 et 1918 les combats ayant eu pour théâtre ce département, avaient marqué par leur issue une période de la campagne, remarque qui pourrait être appliquée aux événements de 1940, c'est une lacune qu'il convenait de combler.

Pour les événements de 1940, on peut considérer en ce qui concerne les départements de l'Aisne, trois périodes distinctes.

1^e Période du 2 septembre 1939 au 10 mai 1940.

En raison de la neutralité de la Belgique, cette période voit l'implantation, suivant un échelonnement en profondeur des formations opérationnelles, appartenant au détachement d'armée du Général Corap.

Région de Versigny, 2^e corps d'armée (Général Bouffet).

Région de Guise, 11^e corps d'armée (Général Martin).

41^e corps d'armée région des Ardennes de Maubert-Fontaine, puis de Signy l'Abbaye.

Cette période de l'implantation des unités, de leurs difficultés particulières pour assurer d'une manière rationnelle la remise en main et l'instruction des unités, pour effectuer les travaux de tranchée ordonnés.

Les régions de Marle-sur-Serre et de La Capelle deviennent les zones de stationnement des 1^{re} et 4^e Divisions de Cavalerie. Le camp de Sissonne devient un centre de rassemblement des unités de joyeux, et des réservistes ayant un casier judiciaire.

Cette période est caractérisée par une intense activité de l'aviation et des services de renseignements.

Les services d'espionnage allemand cherchent à se procurer des précisions sur l'organisation du secteur, au mépris de toutes les ruses possibles, utilisant les défaillances du service des commandants d'armées et des majors de cantonnement.

Si Clermont-les-Fermes est la base d'atterrissement du groupe de chasse du détachement d'armées, le terrain de Couvron est celui de son groupe de reconnaissance.

Les terrains de Courbes, Villers-les-Guise, Belval dans les Ardennes servent de bases aux formations aériennes des corps d'armée et des divisions de cavalerie.

La forêt de Samoussy sous les arbres ou futaies abrite les appareils du groupe de reconnaissance de la 1^{re} Division aérienne de bombardement, les plates-formes de Saconin et Breuil, Chaudun, recèlent les groupes de la 12^e escadre de bombardement de jour.

Dans l'ensemble, et malgré les intempéries, période d'activité aérienne très profitable, au cours de laquelle s'effectue la mise au point de la reconnaissance de vue, de la mission photographique, ainsi que celle du combat de patrouille. voire d'escadrille parfois pour la chasse.

2^e Période du 10 au 20 mai 1940.

Le 10 mai 1940, vers 3 h. 30 du matin les populations sont réveillées par le bruit des bombardiers allemands venant par patrouilles de deux ou trois, bombarder les terrains des unités aériennes stationnées sur le terrain de Villers-les-Guise, les avions de l'escadrille de la 4^e Division de Cavalerie, et sur le terrain de Belval près de Mézières ceux de la 1^{re} Division de Cavalerie sont détruits privant ces unités de leur organe de renseignement utile.

C'est le signal du déclenchement de l'attaque allemande.

Les dispositions de la manœuvre Dyle sont mises en application.

Le département voit le départ des unités de Cavalerie suivies peu après de celles d'Infanterie prendre leurs positions de secteur sur le cours de la Meuse de Dinant à Mézières puis vers le 14 mai, l'échelonnement des convois de réfugiés belges des Ardennes des provinces d'Arlon et Namur, suivis peu après de ceux des Ardennes, ainsi que ceux de la région du Nord.

Les nouvelles sont mauvaises. Le 13 mai commence à paraître le repli des débris des divisions de l'armée du Général Corap, venant après une bataille acharnée de 100 heures, aux prises avec un groupement de divisions blindées allemandes, se concentrer soit dans la région de la forêt du Nouvion, La Capelle, soit le long du cours de l'Aisne de Rethel à Berry-au-Bac, soit le long du cours de l'Oise de Longchamps à Moy-de-l'Aisne, où se trouvent échelonnés par patrouilles les blindés de la 2^e Division Cuirassée.

L'attaque blindée allemande, appuyée au cours des attaques par une action massive des avions d'assaut allemands s'avance sur trois axes parallèles.

Venant de Sedan, sur Launois, Rozoy-sur-Serre, Montcornet, après avoir rejeté à l'Est, les formations de la 2^e armée française (Général Huntziger) : venant de Givet, Rocroy sur Hirson, Neuves-Maisons, La Capelle en direction d'Étreux et Longchamps : venant de Dinant sur Solre-le-Château, Avesnes, Wassigny.

Le 15 mai après-midi, dans la région laonnoise c'est presque le vide, un bouchon d'une compagnie réduite du 25^e Régiment territorial se trouve à Marle-sur-Serre, à proximité de laquelle une compagnie du 443^e Régiment de pionniers se trouve à la Neuville-Housset. Une compagnie de dépôt renforcée de quelques débris de la IX^e armée à la citadelle de Laon.

Telles sont les seules forces.

A 16 heures Montcornet se trouve occupé par un détachement du 6^e motocycliste allemand venant de Revin et n'ayant rien rencontré presque sur sa route, le détachement livre une escarmouche en ce point avec une compagnie du train des services arrières de l'armée puis le soir se trouve renforcé par un détachement de blindés du groupement du Général Guderian venant de Rozoy-sur-Serre.

Cette nouvelle lancée, grâce à l'héroïsme de la receveuse des Postes de Montcornet, aussitôt connue, provoque l'évacuation des zones de Clermont-les-Fermes, Boncourt, Lappion, etc...

La plus grande confusion règne dans la région du fait de la rupture des liaisons téléphoniques par bombardement aérien, ou par destruction à l'approche des avant-gardes allemandes.

Les avant-gardes et premiers éléments de la 4^e Division Cuirassée se rassemblent dans la région de Bruyères, Montbérault, Presles.

Dans la journée du 16 mai, les avant-gardes des blindés de Montcornet reconnaissent le bouchon de Marle-sur-Serre, pendant qu'une autre colonne débouchant de la forêt de Saint-Michel s'empare de Vervins. Le soir se produit l'attaque du bouchon de Marle-sur-Serre, qui après une vaillante résistance jusqu'à 23 heures, se voit submergé par les blindés allemands et complètement dispersé.

Le 17 mai à 4 h. 30 la 4^e Division Cuirassée du Colonel de Gaulle attaque les forces allemandes, de Montcornet et Lislet, avec la protection des éléments du 2^e Régiment de Dragons Portés, arrivé la veille de la région de Longwy et ayant eu le 16 mai dans l'après-midi une escarmouche assez sérieuse à Montcornet (escadron du Capitaine Weygand) à Dizy-le-Gros (détachement du Capitaine Arnoux de la Motte Rouge). Après avoir pulvérisé un détachement allemand à Chivres les éléments de la 4^e Division Cuirassée progressent le 17 mai en direction de Montcornet, s'emparent de Lislet, parviennent le soir à pénétrer dans Montcornet, mais devant les bombardements aériens et une contre-attaque d'autos-mitrailleuses venant de la région Tavaux-Chaourse, se replient sur Chivres, et le canal d'assèchement de Pierrepont.

Le même jour à 7 h. 15, attaque des avant-gardes blindées allemandes contre les points de passage de l'Oise, situés au Sud de Saint-Quentin où ils sont stoppés par les chars de la 2^e D.C.R.

Cette attaque est reprise le soir à 16 h. et parvint à s'emparer des passages de Longchamps et de Moy-de-l'Aisne.

Au point de vue militaire, il est frappant de signaler ce synchronisme des attaques allemandes en fonction de la pression des attaques françaises sur Montcornet et Lislet.

L'attaque de Longchamps entraîne comme conséquence le repli des débris de la IX^e armée sous le commandement du Général Giraud dans la région Wassigny-Bohain.

Il y a lieu de noter au cours de la même journée l'attaque d'une colonne blindée allemande partant de Barenton-Cel sur Chambry-sur-Laon, attaque stoppée par les éléments locaux de la ville à Chambry puis au passage à niveau de l'avenue de Belgique dans l'après-midi.

Le bilan de cette journée est la gêne provisoire apportée à l'écoulement des colonnes blindées allemandes de Montcornet vers Marle-sur-Serre, et le refoulement des débris de la 9^e armée de la région de Guise, la forêt du Nouvion en direction de Wassigny et Bohain.

Malgré une contre-attaque faite vers 20 heures par le 5^e Régiment de Dragons portés d'Ors-sur-Landrecies, qui ne permet de tenir ce point que jusqu'au 18 mai midi, les éléments de la 1^{re} Division légère de Cavalerie cherchent en vain dans la journée la liaison avec les éléments avancés de la VII^e Armée (Général Frère) et se font prendre par les avant-gardes allemandes dans leur retraite sur Cambrai.

Les éléments de la 1^{re} Division Nord-Africaine, groupement du Colonel Trabilla assurent la défense de Wassigny.

Renforcée de quelques éléments blindés ou mécanisés, la 4^e Division Cuirassée, en partant de Laon attaque le réseau des voies de communication utilisées par les forces allemandes, dans leur progression en direction de Saint-Quentin, Péronne, le 19 mai, à 4 h. du matin en direction de Barenton-Cel, Chalandry et Crécy-sur-Serre. Gênée dans sa progression par les bombardements en série des avions d'assaut allemands, et les tirs de barrage des canons antichars, ou de l'artillerie lourde, elle parvient à occuper provisoirement le village de Chalandry et doit se retirer devant la puissance de la défense à Crécy-sur-Serre. Au prix de pertes sérieuses, (son régiment d'artillerie divisionnaire aux 3/4 détruit) elle se replie le soir sous la protection d'une couverture aérienne de chasse en direction de Laon - Festieux d'où le 19 mai par deux itinéraires, Laon Festieux, Cerny-en-Laonnois, Laon, Cerny-en-Laonnois, Vailly elle se replie dans la direction de Fismes, sous la couverture des avant-gardes des divisions constitutives de la

VI^e Armée (Général Touchon) en position sur le versant nord de l'Aisne et du canal de liaison de l'Oise à l'Aisne.

Laon au cours de l'après-midi du 19 mai a été l'objet d'un premier bombardement aérien.

Le 19 mai voit également dans le nord du département, les derniers sursauts de résistance des éléments de la 9^e Armée au Gard, à Étreux, à Wassigny, sous le commandement du Général d'Armée Giraud.

C'est en se rendant de Wassigny au Catelet que le Général Giraud était fait prisonnier non loin du Catelet, tandis que le Général Didelet, commandant la 9^e Division motorisée, sortant de Bohain au petit jour, blessé par un éclat d'obus s'assoupissait derrière une haie et se réveillait entouré de soldats allemands.

Après le départ de la 4^e Division Cuirassée, la couverture des éléments de la 6^e Armée, venant prendre position sur la rive nord du canal de jonction de l'Aisne à l'Oise se trouve assurée par les éléments du 2^e Régiment de Dragons Portés et du 13^e Régiment d'autos-mitrailleuses de la 3^e Division Légère de Cavalerie au contact de l'ennemi à Ardon, Semilly, puis Leuilly, où des escarmouches se produisent dans la nuit du 19 au 20 mai et à l'aube du 20 mai.

Dans la nuit du 16 au 17 mai, le bataillon de dépôt du 25^e Régiment de territoriale se replie sur Vailly et de là sur Soissons, puis Château-Thierry.

Dans la nuit du 19 au 20 mai, les éléments de la subdivision se replient sur Soissons sous la couverture arrière-gardes du 2^e Régiment de Dragons Portés poursuivis par des éléments en civil, armés de mitrailleuses et mitrailleuses légères transportés en automobiles.

Ces faits, par leur nature, permettent de faire une première constatation de l'emploi d'éléments de la 5^e colonne.

3^e Période du 20 mai au 10 juin 1940, qui est celle de la VI^e Armée (Général Touchon).

Le front de l'armée s'étend de Vic-sur-Aisne, secteur de liaison avec la VII^e Armée (Général Frère) à l'ouest, à Berry-au-Bac, ou plus exactement Neufchâtel-sur-Aisne, liaison avec la 11^e Armée (Général Requin) à l'est.

Ce front est occupé de l'ouest à l'est dans les conditions suivantes :

Région de Soissons, région Anizy, Pinon, moulin de Laffaux.

8^e Division (Région de la Sarthe et de la Vendée).

Région d'Anizy-le-Château, Pinon, Coucy-le-Château.

7^e Division (région de Mayenne, Mamers).

Région de Vailly 28^e Division (région des chasseurs alpins de Grenoble).

Région de Pontavert 44^e et 45^e Divisions, l'une division alpine (région d'Embrun, Briançon, Menton) ; l'autre division africaine.

Région de Berry-au-Bac, région de Berry-au-Bac, Orainville (Division de Metz).

Pour toutes ces missions sans esprit de recul, c'est la lutte de la dernière chance.

L'attaque de la IX^e Armée allemande, renforcée aux deux ailes par un groupe de quatre Divisions blindées, appuyées par les survols permanents d'une escadre aérienne d'avions d'assaut, commence le 6 juin, sur le centre (région d'Anizy, Pinon).

Le 130^e Régiment oppose une résistance acharnée à Anizy-le-Château, le 93^e fait de même à Coucy-le-Château. Les 93^e et 103^e sont presque entièrement détruits. Leur sacrifice permet le sauvetage des autres éléments de la Division ainsi que du 102^e Régiment d'infanterie,

Le 7^e Bataillon de chasseurs alpins défend jusqu'au dernier chasseur le col au sud de Pinon.

Bataille acharnée et sans merci, au cours de laquelle toutes les unités de la VI^e Armée exécutent avec discipline la mission ordonnée. Leur front du 6 au 8 juin reste inviolable, et s'ils doivent se replier, c'est à cause du repli des divisions des armées voisines, aux ailes : 87^e Division d'Afrique à laquelle se rattache l'immortelle défense des villages de Camelin-et-le-Fresne par le 2^e Bataillon du 17^e Régiment Algérien (Commandant Caffarel).

Rupture à l'est du front des 28^e et 44^e Divisions dans la région de Missy qui permet à l'armée allemande d'établir une tête de pont dans cette région.

Le 8 juin au matin, le repli des éléments de la 87^e Division à l'ouest en direction de la forêt de Villers-Cotterêts amène, par voie de conséquence, ceux de la VI^e Armée à s'aligner sur la rive sud de l'Aisne, où le 12^e Régiment Étranger défend avec opiniâtréte les points de passage des ponts de Soissons.

Dans la nuit du 8 au 9 juin, les éléments de la VI^e Armée se replient lentement sur la ligne de crête de Fère-en-Tardenois, ferme du Mont de Soissons. Malgré une contre-attaque du 71^e Régiment d'Infanterie appuyé par le 16^e escadron du 12^e Groupement provisoire de cavalerie sans résultats appréciables, le repli doit se poursuivre. D'abord sur la ligne Hartennes-et-Taux, Oulchy-le-Château, Breny.

Puis, par la suite du recul de la 7^e demi-brigade de chasseurs à l'est, sur la ligne rive sud de l'Ourcq d'Armentières à Bruyères-sur-Fère, et enfin sur le front Coincy - Breny.

Le 10 juin sous la poussée d'une attaque de chars allemands, les éléments restant de la 27^e Division alpine assurent la défense avancée du point de passage de Château-Thierry, où la défense des points de passage est assurée par le bataillon de marche des chars de l'École de Versailles.

L'armée allemande étant parvenue à franchir la Marne, dans la nuit du 10 au 11 juin, les arrière-gardes, débris restants des éléments de la VI^e Armée se replient dans la direction du Sud-Est, où ils se regroupent dans la région Sud de la forêt de la Traconne.

Quelle a pu être l'action des forces aériennes françaises au cours de ces trois périodes ?

Organe de renseignement de l'Armée, et des Corps d'Armée, dans la période du 2 septembre 1939 au 10 mai 1940 qui établit la carte aérienne du front ennemi de la Sarre, du plan de déploiement de l'aviation allemande dans la vallée du Rhin et les zones limitrophes à l'est, elle intervient dès le 10 mai 1940, par ses interventions de bombardement sur les ponts de la Meuse, les 11, 12 et 13 mai, puis sur la région de Sedan.

A partir du 14 mai son action se poursuit de jour et de nuit sur les axes de marche Launois, Château-Porcien, Liart, Montcornet, puis les croisements routiers de Montcornet et Dizy-le-Gros, les régions de Liart et Rozoy-sur-Serre. Il y a lieu de noter qu'une de ces interventions de nuit sur le village de Dizy-le-Gros, permet dans la nuit du 16 au 17 mai 1940 à trois officiers du 2^e Régiment de Dragons Portés de rejoindre les lignes françaises de la région de Sissonne à Lappion et d'apporter la nouvelle du combat de la soirée du 16 mai 1940, au Général commandant la 3^e D.L.C.

Une couverture de la chasse aérienne du groupement 21 de Thuizy près de Reims, assure le repli des éléments restants de la 4^e Division Cuirassée, après son attaque sur Chalandry et Crécy-sur-Serre le 19 mai au soir.

Pendant la période du 20 mai au 10 juin, les escadrilles aériennes de bombardement des 12^e et 37^e escadres, par leurs interventions par surprises sur les ponts de Venizel et Missy-sur-Aisne, le 8 juin, sur les colonnes signalées au Sud-Est de Soissons, les régions de Château-Thierry et Fère-en-Tardenois, le 10 juin freinent la progression de l'avance allemande, et permettent le repli en ordre des éléments de la VI^e Armée, pour le passage de la Marne.

Quelles conclusions tirer de cet exposé ?

En premier, il faut décerner une mention très honorable pour l'ensemble du service régional des Postes, qui avant de quitter ses bureaux et détruire ses appareils a toujours renseigné le commandement français sur la progression des avant-gardes allemandes.

Par ailleurs le commandement allemand était parfaitement renseigné sur la valeur combative et de résistance des éléments français qui leur étaient opposés. C'est de cette étude préalable que pour obtenir la rupture et la désorganisation des liaisons et des axes routiers, il en avait déduit la nécessité de faire une attaque de rupture à l'aide d'une concentration de Divisions de Panzer en liaison intime avec les formations d'aviation par

le nombre en état d'infériorité, l'issue de cette lutte de cuirasses contre des poitrines, déclenchée dans une atmosphère d'Apocalypse ne pouvait conduire qu'à une bataille acharnée, véritable holocauste, susceptible de servir de sauvegarde à l'honneur de nos armes, dans la défaite.

Colonel aviateur
RENÉ BLAIZOT.

La "Hottée de Gargantua" à Molinchart (Canton de Laon) et la légende de ce géant dans les traditions populaires

La « Hottée de Gargantua » est un chaos rocheux formé par l'amoncellement de blocs de grès à 7 km environ à l'ouest de Laon sur la route de Saint-Gobain. Cette curieuse dénomination évoque tout de suite, surtout pour les personnes ayant fait des études secondaires, le héros du célèbre roman de Rabelais. Mais, en fait, à la fin du XIX^e siècle, lorsqu'on a étudié la légende de Gargantua, celle-ci était trop répandue jusque dans les campagnes les plus reculées, auprès des paysans les plus ignorants, pour être due au seul succès de l'œuvre de Rabelais. D'autant plus que Gargantua est l'unique héros de cet auteur qui soit si populaire. Les autres, même les plus importants comme Pantagruel, Panurge, sont complètement inconnus des gens des campagnes. Par ailleurs, beaucoup d'histoires populaires relatives à Gargantua sont différentes de celles de Rabelais, quoique, dans les deux cas, il s'agisse d'un géant doué d'un appétit extraordinaire. Cette légende était, en effet, à la fin du XIX^e siècle, répandue dans presque toutes les provinces de France, d'une manière, certes, inégale.

1) Elle est en liaison avec les *mégalithes*, monuments simples, formés de grandes pierres et érigés par des mains humaines, qu'on peut dater de la fin du troisième millénaire avant Jésus-Christ. Les uns sont de grandes pierres isolées et pointues fichées verticalement en terre. On les appelle alors des menhirs. Nous ne savons pas exactement ce qu'étaient ceux-ci. Les autres sont des assemblages d'au moins trois pierres : deux verticales supportant une troisième placée horizontalement à cheval sur les premières et formant une très grande